

La conjoncture agricole du mois de décembre 2023

- Les deux belles récoltes 2022 et 2023 ont permis aux vignerons et négociants de reconstituer leur stock, mais il faudrait que les marchés se dynamisent.
- Des blés et des orges d'hiver n'ont pas pu être implantés cette année. Les cours du blé et du colza sont sous la moyenne quinquennale.
- Forte baisse des livraisons de lait en septembre, l'AOP « Massif du Jura » est particulièrement touchée. Le prix du lait conventionnel reste soutenu en région.
- En fin de mois, les engraisseurs italiens et français ont peu de place disponible dans les ateliers. Les sorties de décembre devraient fluidifier le marché.

Filière viticole

Comme à l'accoutumée, le 3^e dimanche de novembre, s'est déroulée la vente aux enchères des vins du domaine des Hospices de Beaune. Cette 163^e édition s'est conclue sur un bilan en demi-teinte : le deuxième résultat de tous les temps (14,5 millions d'euros) après le record de 2022 mais avec le plus important nombre de pièces mises en vente (574 pièces).

Les ventes de vins de Bourgogne demeurent fébriles

Au bilan de septembre, le deuxième mois de la campagne viticole, les sorties de chais de la viticulture sont en retard par rapport à la moyenne des 5 dernières années (-12,5%). La petite récolte 2021 ne suffit pas à expliquer cet état. Ainsi, les stocks fin septembre (calculés sur 12 mois) représentent 13,4 mois de vente en bouteilles, selon Demat'vin BIVB. C'est une hausse de 22% des stocks en un an (ou +2,1 mois). Pour le moment, les stocks de vins ne sont pas surabondants, mais la récolte 2023 n'a pas encore été intégrée.

Au mois d'octobre (troisième mois de la campagne viticole), les transactions de vins en vrac de Bourgogne entre la viticulture et le négoce freinent fortement après le bond du mois dernier. Ainsi, au cumul, elles égalisent les échanges réalisés lors de la campagne précédente au même mois avec 520 000 hl. Les ventes de crémants, particulièrement actives le mois dernier, tirent vers le haut les transactions, alors que celles de vins blancs sont en léger retard. Cette année en octobre, du fait d'une récolte plus tardive qu'en 2022, les transactions du millésime portent à majorité sur des jus et des moûts et non sur des vins. Les comparaisons suivantes s'établissent entre septembre 2022 et octobre 2023. Ainsi, les prix sont plutôt orientés à la baisse : -28%

Fig 1. Sorties de chais des vins AOP

En hl	Campagne 2023-2024	% / Campagne 2022-2023	% / Moyenne 5 ans
Septembre	127 516	-3,4%	-22,5%
2 mois	246 621	1,8%	-12,5%

Source : Agreste - DRDDI

pour le Bourgogne Blanc, -9% pour le Bourgogne Rouge, -24% en Mâcon Village Blanc, -3% en Chablis. Les appellations villages rouges de Côte-d'Or, comme les crémants semblent épargnés (+7% chacune).

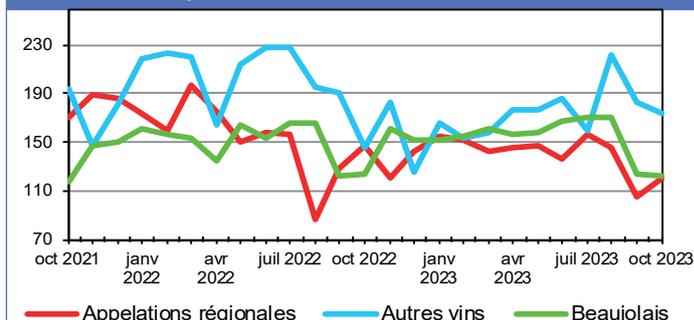
En août, au 8^e mois de l'année civile, les exportations de vins AOP de Bourgogne dépassent 57 millions de bouteilles. L'écart vis-à-vis de l'année dernière, qui s'était réduit le mois précédent, progresse à nouveau pour atteindre -6,7% en volume (avec une valeur en hausse de 4,3%). Sur 8 mois, d'une année à l'autre, les volumes exportés sont stables pour les Crémants de Bourgogne, les Chablis et Petit Chablis, en progression pour les régionales blanches Mâcon (+14%) et les Grands Crus blancs de Côte-d'Or (+50%). Pour les autres familles d'appellations, les reculs sont plus ou moins marqués de -1,9% pour les Grands Crus rouges de Côte-d'Or à -23,7% pour les Villages et les Premiers Crus blancs de Côte-d'Or.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Octobre		Campagne	
	2023-2024	2024/2023	2023-2024	2024/2023
Rouge, rosé	11 602	0%	76 758	-2%
Blanc	14 883	-29%	274 455	-4%
Crémant	1 524	-23%	169 167	13%
Ensemble	28 009	-19%	520 380	1%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Source : Agreste - BIVB et IB

En ce début de campagne, les semis des cultures d'hiver sont pénalisés par la pluie incessante, gênant, voire empêchant dans plusieurs zones, leur mise en place. Aussi, en Bourgogne-Franche-Comté, les surfaces initialement prévues n'ont pas pu être toutes semées. Les cultures de printemps devraient fortement progressées cette année.

La surface en colza progresserait à nouveau

Avec une estimation de 361 300 ha de blé tendre semés en 2024, la sole consacrée à cette culture est quasiment équivalente à celle de la précédente campagne. Cette surface demeure en deçà de la moyenne quinquennale fixée à 366 800 ha. Avec les mauvaises conditions météorologiques, la majorité des départements arrivent à 95 % de la surface ensemencée initialement prévue. Le Jura, quant à lui, n'en a couvert que 83 %. Dans sept des huit départements, le stade « Début Tallage » est majoritaire. Seul le Territoire de Belfort fait exception avec un blé tendre qui atteint seulement 68 % du stade « Levée ».

L'orge d'hiver, quant à elle, verrait sa surface augmenter très légèrement, 1 %, par rapport à l'année dernière avec 158 300 ha qui lui seraient consacrés. Par conséquent, l'augmentation amorcée, depuis ces 5 dernières années, se poursuit et atteindrait + 2 % au regard de la moyenne quinquennale. Cependant, les conditions météorologiques pluvieuses pourraient amener à revoir la surface annoncée à la baisse. Tout comme pour le blé tendre, le stade principal de l'orge d'hiver est celui de « Début Tallage ». Toutefois, le pourcentage

de parcelles ayant atteint ce stade est inférieur à celui de la dernière campagne en raison de la pluie abondante et du manque de soleil.

La surface du colza, qui avait connu une baisse continue sur les récoltes 2019 à 2021, continue sa progression entamée en 2022. En effet, alors qu'en 2023, 121 000 ha étaient destinés à son assolement, cette nouvelle campagne lui en alloue 158 300 ha. La surface envisagée pour le colza augmente de manière significative, 33 % supplémentaires, par rapport à la moyenne 2019-2023. Ses stades s'échelonnent de « 2-3 feuilles » à « Rosette ». Ce développement hétérogène suscite une véritable inquiétude quant à sa capacité à supporter le gel hivernal. En effet, plusieurs parcelles se révèlent fragiles en présentant des élongations de tige importantes. De plus, une très forte présence de larves de grosses altises ainsi que la prolifération actuelle de hernies posent problèmes.

Hausse du prix du colza, baisse du prix du blé

Au mois de novembre, les cours des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par les disponibilités élevées et par un ralentissement de la demande mondiale.

Le prix du blé (rendu Rouen) s'établit à 221 €/t soit - 8 €/t par rapport au mois d'octobre. La demande mondiale est timide actuellement car le ralentissement économique pèse sur les capacités d'emprunt de nombreux pays importateurs. Ainsi, les exportations russes ralentissent ce mois-ci avec, en outre, des intempéries en Mer Noire qui rendent les chargements très compliqués. L'USDA a revu à la hausse le niveau des stocks mondiaux de blé. En Europe, la remontée de l'euro face au dollar pénalise les exportations en provoquant une remontée mécanique des cours. Malgré les envois vers la Chine, les exportations françaises affichent toujours une très forte baisse de - 58% par rapport à l'an dernier depuis le début de campagne. Cependant, le Maroc a acheté entre 120 000 et 150 000 tonnes de blé français en fin de mois.

A 296€/t, l'orge (rendu Creil) gagne 9 €/t. Les orges fourragères françaises doivent se repositionner face à la pression des prix bas russes et ukrainiens mais aussi face aux orges allemandes. La demande chinoise en orge fourragère est en baisse au profit des orges australiennes mais aussi du blé français. Ainsi, en novembre, les exportations vers la Chine ont chuté de 20% par rapport au mois d'octobre. Avec, en outre, une demande mondiale faible, les prix sont au plus bas depuis un an. En orge de brasserie, la prime de printemps reste très élevée compte tenu des disponibilités en baisse en Scandinavie.

Le colza (FOB Moselle) cote 434 €/t (+ 12€/t). Les cours européens sont soutenus par les prix du canola canadien. En effet, la demande intérieure au Canada est soutenue par les bonnes marges industrielles. La trituration du mois d'octobre a atteint un niveau record. Après une baisse en début de mois, le prix du pétrole est en hausse suite à une réunion des pays de « l'OPEP + » qui prévoit une réduction dans la production. Enfin, le marché craint une diminution saisonnière de la production d'huile de palme malaisienne plus marquée avec la sécheresse provoquée par le phénomène El Niño.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

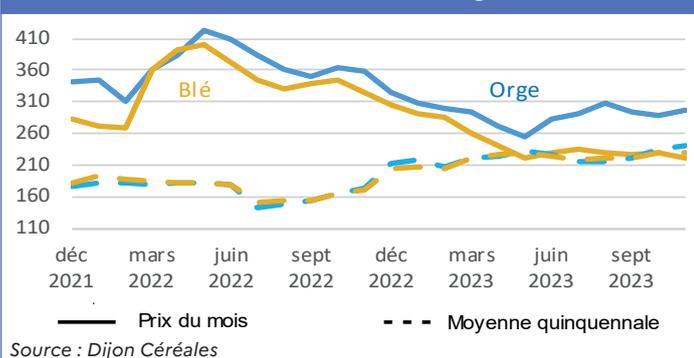


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

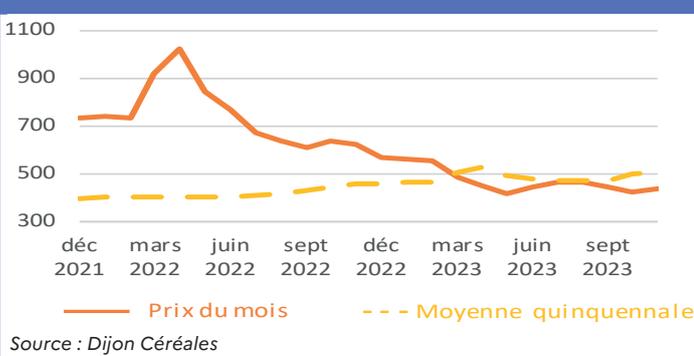


Fig 6. Estimations des rendements en 2023

En q/ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Rendement 2023	62	64	45	95	46	31	24	27	10	22
%/Moyenne 5 ans	- 1 %	+ 2 %	- 8 %	+ 34 %	- 5 %	+ 3 %	+ 7 %	+ 33 %	- 19 %	- 16 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures (Enquête Terre Labourable et Experts)

Forte chute des livraisons de lait AOP « Massif du Jura »

En septembre, les livraisons européennes de lait marquent le pas pour la première fois de l'année. Elles se replient de près de 1 % à mois constant. En raison des fortes chaleurs qui ont limité la pousse de l'herbe, la baisse des livraisons de lait françaises s'accélère en septembre, pour atteindre - 5 %. À l'inverse de l'automne 2022 où elle avait été très dynamique, la production laitière régionale enregistre une première baisse de 5,8 % en septembre. Cette diminution est un peu moins marquée pour le lait conventionnel (- 4,4 %) que pour le lait AOP « Massif du Jura » (- 6,9 %). Les livraisons de ce dernier affichaient + 5,5 % en août, c'est un écart record de plus de 12 points d'un mois sur l'autre. Les fortes chaleurs de la fin d'été ont réduit la disponibilité en herbe, élément majeur du cahier des charges de l'AOP Massif du Jura.

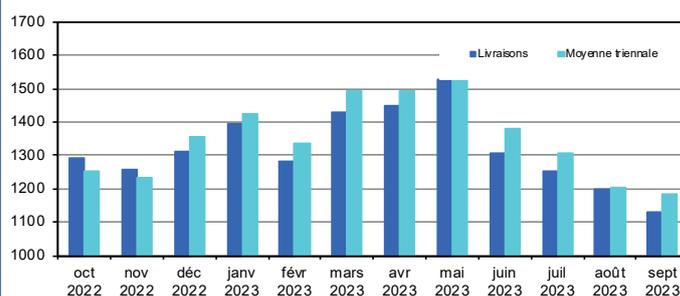
Des prix de bases dynamiques en région

La baisse du prix du lait européen entamée en mai atteint 20 % en septembre. À 435 € la tonne, le lait a perdu 110 € sur un an. La France fait partie des 5 derniers pays pour lequel la décroissance du prix n'a pas encore commencé. Le prix réel toutes qualités confondues (primes et pénalités incluses) atteint 482 €, à son niveau de l'an passé. En région, la volonté affichée des transformateurs locaux d'endiguer la déprise laitière se traduit par des prix de base 32/38 qui restent plus dynamiques que l'an passé. À 487€ de moyenne, le prix du lait conventionnel payé aux producteurs affiche ainsi 25 € de plus sur un an soit une hausse de 5,4 % malgré des laits moins riches en protéines cette année. Enfin le prix du lait AOP « Massif du Jura » est à 695 € de moyenne en août soit 28 € de plus qu'il y a un an.

D'importants écarts de production du Comté

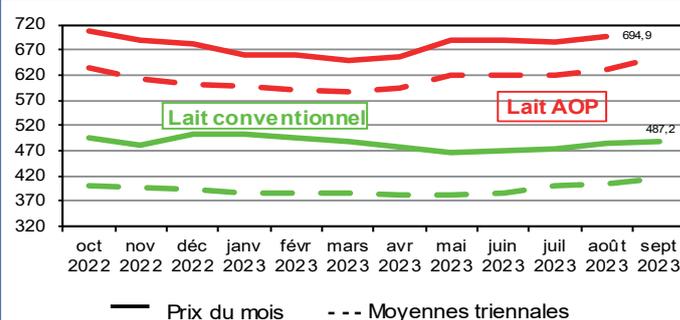
Seules les pâtes pressées non cuites sont dynamiques face à l'atonie générale des livraisons constatée ce mois. Le Morbier progresse de 4,8 % et les Raclettes de 3 % sur un an. Il s'agit pour ces deux fromages de reconstituer les stocks à l'approche de l'hiver. La production mensuelle de Comté est passée en un mois de + 10 % à - 9,4 %. Avec une telle différence, la gestion des stocks de meules en cave n'est pas aisée pour les affineurs. Le Mont d'Or démarre timidement sa saison avec une baisse sur un an de près de 10 % en septembre et de 5,6 % depuis le début de sa saison de production au 15 août. Les fabrications de produits frais, très sensibles et réactives à la demande et aux livraisons, régressent de plus de 4 % après leur rebond du mois dernier.

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

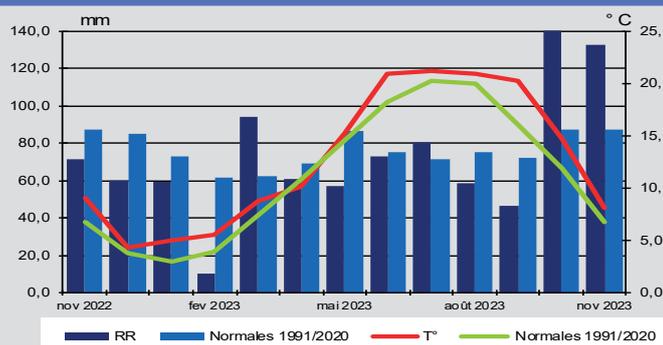
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Sept 2023	Evolution MM-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	5 236	- 9,5%	84 356	84 850
dont Comté	4 434	- 9,4%	70 881	70 945
Pâtes Pressées Non Cuites	2 714	+ 4,3%	31 633	32 359
dont Morbier	1 119	+ 4,8%	13 692	13 748
Pâtes molles	2 500	- 4,1%	24 282	24 842
dont Mont d'Or	870	- 9,8%	5 574	6 047
Produits frais	27 708	- 4,4%	316 906	313 855
dont yaourts et desserts lactés	16 031	- 3,5%	179 622	176 095
dont fromages frais	9 431	- 3,6%	105 557	105 367
dont crèmes fraîches	2 246	- 12,9%	31 728	32 479

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

En novembre, les températures restent douces pour la saison. La moyenne régionale de 8,1°C est supérieure de 1,3°C à la normale. Tous les départements affichent une hausse, la ville d'Auxerre, tout particulièrement. Sa moyenne de 9°C représente 2,25°C au-dessus de sa moyenne tricennale. En revanche, le soleil, n'ayant uniquement daigné briller que 58,6 heures, engendre un déficit régional de 11,7 heures par rapport aux 70,3 heures définissant sa norme en cette période. Seule Mâcon se targue d'un ensoleillement de 73 heures alors que Luxeuil, à l'inverse, n'a vu poindre ses rayons que durant 36,5 heures. La pluie est largement excédentaire, le surplus atteint 51,9 mm. Le relevé moyen régional de 133 mm dépasse nettement la moyenne pluviométrique normale de 87,6 mm. Belfort affiche le relevé hydrique le plus élevé avec 209,2 mm et Dijon le plus faible avec 64 mm de moyenne.

Le marché du broulard se tend

En octobre, les exportations de broutards sont actives en Bourgogne-Franche-Comté, + 7,7 % au regard d'octobre 2022. Depuis, la demande des engraisseurs italiens et allemands se calme et le marché se tend. De même, les engraisseurs français ont peu de place disponible dans leurs ateliers. Ainsi, le broulard U de 400 kg vif ne cote plus 3,30 € par kg vif contre 3,46 €/kg en octobre. Le marché en laitonnnes est plus fluide et le prix des femelles U de 270 kg gagne 2 cts sur le mois.

Au dixième mois de l'année, les abattages de bovins rebondissent, même si leur évolution demeure négative au cumul de l'année civile (- 3% sur 10 mois). Cette baisse des abattages, accompagnée de la diminution des importations de viande bovine (- 6,7 % sur un an) traduit un recul de la consommation. Toutefois, la baisse est plus fortement marquée pour les exportations de viande bovine, -17,8 % sur un an (ce qui nuit aussi à notre balance commerciale). En conséquence, le prix des vaches connaît de fortes perturbations. La vache viande R perd 10 cts sur le mois pour s'établir à une moyenne de 5,38 €/kg de carcasse. La vache mixte O rend 35 cts, pour coter 4,44 €/kg et la vache lait P baisse de 38 cts, pour afficher 4,11 €/kg de carcasse.

Un marché qui s'équilibre pour le porc

En octobre, le recul des abattages de porc se poursuit. Sur 10 mois, la baisse est 0,8 % en région, contre 5,4 % en France. Par contre, la consommation se redresse légèrement, et se reflète par une légère hausse des cotations en fin de mois. Le porc charcutier E cote 2,09 €/kg de carcasse. La demande en porc devrait continuer d'aller croissante, dynamisée par la vente des produits de fêtes de fin d'année.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Octobre	23/22 %	2023	23/22 %
Bovins	24 737	+ 2,3 %	231 897	- 3,0 %
<i>vaches</i>	8 915	- 8,1 %	86 890	- 7,9 %
<i>veaux</i>	2 615	- 8,3 %	24 284	- 15,0 %
Ovins	13 083	+ 9,0 %	140 809	- 0,8 %
Porcins	28 425	- 5,2 %	265 131	- 0,8 %
Equidés	197	+ 31,3 %	1 864	+ 34,2 %

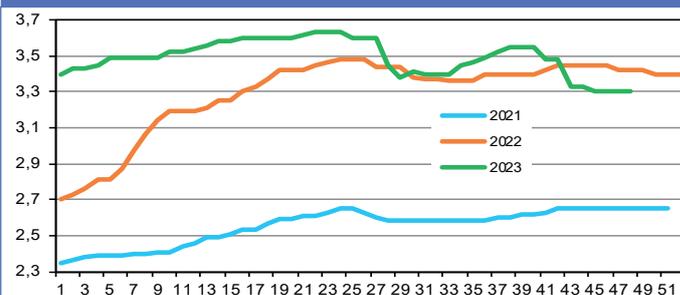
Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Octobre		Cumul Année	
	2023	2023 / 2022	2023	2023 / 2022
Bourgogne-Franche-Comté	17 348	+ 7,7 %	146 281	- 4,9 %
<i>dont</i>				
<i>Saône-et-Loire</i>	7 749	+ 20,2 %	71 466	- 1,5 %
<i>Nièvre</i>	5 349	+ 0,5 %	42 143	- 4,4 %

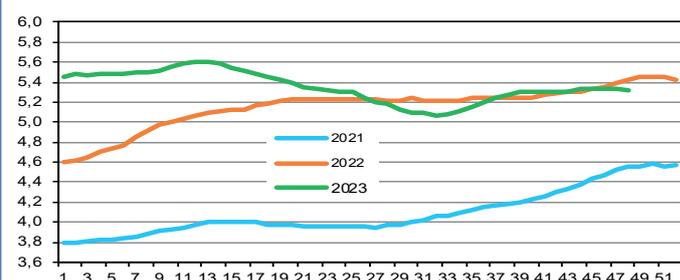
Source : BDNI

Fig 13. Cotations du broulard U de 400 kg (€/kg vif)



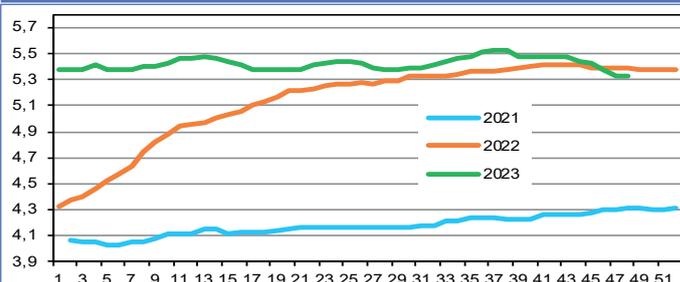
Source : Agreste - Commission Interdépartementale Dijon

Fig 14. Cotations du jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)



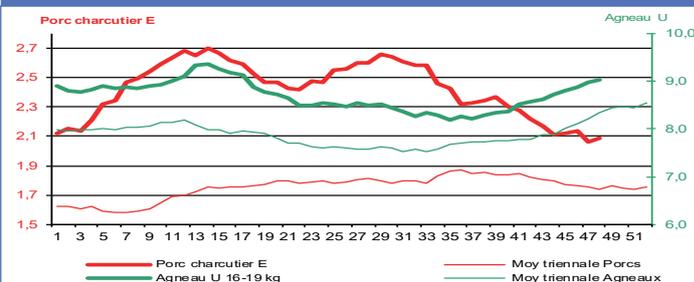
Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 15. Cotations de la vache viande R (€/kg de carcasse)



Source : Agreste - Commission Bassin Centre-Est

Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)



Source : FranceAgriMer - Cotation zone Nord (Agneau de boucherie) et Cotation Sud-Est (Porc charcutier)